

# L'Escholier

Rédaction et administration :  
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

## NOTRE PATRIOTISME

A l'occasion de notre dernière fête nationale, Sa Grandeur Mgr Bruchési célébrait, à Notre-Dame, aux intentions de la race canadienne-française, une grand'messe solennelle, où il présidait à la résurrection d'un vieil usage, tombé en désuétude: la distribution d'un pain bénit. Le même jour, Mgr l'Archevêque de Montréal accordait l'imprimatur à M. l'abbé Groulx pour un petit livre consacré exclusivement à la résurrection des "vieilles choses et vieilles gens" de chez nous. Ceux qui ont assisté à la messe du 24 juin dernier n'oublieront pas de sitôt l'émotion discrète qu'ils ressentirent en mangeant de ce pain, symbole de l'union qui doit régner entre tous les fils morts ou vivants, d'une même race. Et ceux qui ont lu les souvenirs d'enfance de M. l'abbé Groulx, recueillis sous le titre de *Les Rapailages*, se souviendront longtemps de la fière leçon de patriotisme qui se dégage de ce livre, de petit format mais de grande inspiration, et tout imprégné du respect filial de nos traditions. Ces deux manifestations nationales, quoique d'ordre bien différent, se ressemblent en ce que toutes deux proclament éloquentement qu'il nous faut reprendre sans tarder les fortes traditions de l'ancien temps et nous inspirer sans cesse des mâles vertus des aïeux, si nous voulons repousser victorieusement toutes les tentatives ouvertes ou insidieuses d'assimilation.

Il nous revient à la mémoire, en écrivant ces lignes, une des belles pages que M. l'abbé Groulx écrivait sur ce sujet, dans sa *Croisade d'adolescents*. "Nous sommes, disait-il, le peuple qui a pour devise: *Je me souviens*. Nous sommes peut-être aussi le peuple qui professe le moins la religion du souvenir. Volontiers nous tirons orgueil de notre passé; mais sommes-nous assez persuadés que les glorieux souvenirs, les robustes vertus des ancêtres ne valent pour la conservation et la rédemption d'une race que s'ils vivent et se prolongent dans l'âme des descendants? Nous voulons garder intact le génie français. Nous voulons nationaliser notre littérature, notre langue, notre vie intellectuelle, sociale, politique, économique. Nous voulons former un peuple distinct et libre, sans nous interdire d'emprunter pourtant aux races fortes qui nous entourent ce qu'elles peuvent nous livrer du meilleur de leur génie. Mais dans ce contact avec de plus forts, sommes-nous sûrs d'échapper aux actions oppressives? de ne prendre à la substance étrangère que ce que peut s'assimiler légitimement l'âme canadienne-française? L'assimilation normale, personne ne peut l'oublier, est une opération vitale qui suppose une force intérieure autonome, et pour le moins cet élément inaltérable et incommunicable qui fait le fond des vigoureuses individualités."

"Mais, continuait-il après ce gi-

goureux exposé, voici bien le problème: comment, maintenant l'influence du passé à travers le présent, et comment fortifier et sauvegarder notre vitalité française, si pour reproduire incessamment dans l'âme des fils l'âme de leurs pères, nous ne gardons vivante et efficace l'action de la tradition nationale? De là à la conclusion que nous allons énoncer, il y a moins qu'un pas: l'étude de l'histoire du Canada s'impose, et de *nécessité de moyen*, à tous les jeunes patriotes qui ambitionnent de continuer les aïeux, à tous ceux qui aspirent à poser une pierre harmonieuse dans l'édifice qui s'élève."

Certes, celui qui diagnostiquait ainsi le mal profond dont souffrait alors notre race — et dont elle souffre encore — ne devinait pas qu'il serait appelé à appliquer lui-même parmi les "jeunes patriotes" de l'Université Laval le remède qu'il préconisait avec sagesse. Les leçons d'histoire, consacrées à nos luttes constitutionnelles, qu'il a données l'an dernier à la faculté des Arts, s'imposent à l'étude attentive de tous les étudiants. Les esprits réfléchis, pour qui les jouissances que procure la littérature nationale importent plus que tel ou tel plaisir d'ordre inférieur, se feront également un devoir de lire les *Rapailages*.

Ils comprendront mieux après cette lecture la leçon des grands érables verts de notre Laurentie, telle qu'interprétée poétiquement par l'auteur:

"Ils gardent l'avenir ceux qui gardent l'histoire,

"Ils le gardent surtout ceux dont les lèvres fières  
"Ont gardé les refrains du parler maternel :  
"Epopée ou romance où l'âme de nos pères  
"Vient prier et vibrer d'un accent éternel."

Ils ne permettront pas que leurs actes s'écartent des traditions de travail énergique et persévérant qui ont sauvé les aïeux. Ils se rappelleront avec Châteaubriand que "c'est la jeunesse religieuse et libre qui fera l'avenir de la patrie". Et par là ils donneront à ceux qui fondent sur nous l'espoir le plus inébranlable en notre survivance le droit de s'écrier:

"Je crois en la jeunesse comme je crois en Dieu!"

Pierre LEGARDEUR.

## BAL-MUSETTE

C'est demain! (samedi 4 novembre)  
8.15 heures

808 Papineau, près Mont-Royal.  
Pas de billet vendu à la porte. Il reste quelques billets entre les mains de Ed. Chauvin.

## Esculaperies

Étude de caractères. (suite)

ADOLPHE OLIVIER

C'est le grand Solitaire de la Faculté... Journallement vous le voyez arpenter le corridor du troisième, mains au dos et le front penché en avant, indice d'un travail cérébral intense....

A qui songes-tu donc, Adolphe, les yeux rivés au plancher que tu foules à pas comptés?... Dis-nous quelle est la Fée langoureuse qui t'ensorcèle à ce point, que tu oublies la vie grouillante menée à deux pas de toi?... Est-ce bien une vision de fée alanguie qui te poursuit!... J'en doute!... A voir ses belles épaules nues où se rient des bouches dorées, tu en aurais alors la figure rayonnante et les yeux émerveillés... et tes yeux sont simplement rêveurs et ta figure ne sourit point!... A quoi songes-tu donc, si ce n'est à un rêve profond où tu vois Êtres et Choses habillés de noirs et désenchantés!!

Adolphe! Adolphe! un conseil d'ami... De rêver, de toujours rêver, on en finit par souffrir!... Quitte, il en est temps encore, ces vilains champs aux herbes noires où poussent, languissants, les ifs endeuillés, et viens avec les Roch, les Vallée, les Guibord, goûter la joie de vivre aux beaux jardins élyséens, semés de fleurs attendrissantes et rares où fleurissent, à côté des roses trémières, les riantes fossettes des chairs féminines.

LUCIEN ROCH

Celui-là, nul ne connaît son enfance, non plus que les joies ou les déceptions de ses quinze ans. Les livres consultés restent bouche bée sur ce point, et la seule chose de quelque valeur qu'ils nous racontent à son sujet, c'est que de tout temps il eut la bouche en cœur et les lèvres tendues vers Eve.

Mais sa vie d'étudiant, celle-là nous la savons par cœur et jusque dans ses replis les plus scellés. Éros inlassable il fut de toutes les Fêtes (la messe du St-Esprit y compris) et jamais convive ne fut plus gai, ni plus jovial. Dès le premier jour de son apparition parmi nous, nous avons compris que nous n'étions pas de taille à lutter d'adresse avec lui et Dieu sait... s'il a profité de ses victoires.

Victoires sur victoires ne l'ont point rouillé et maintenant encore il a le verbe haut et le cœur tout aussi haut perché, lorsqu'il s'agit de tendre aux jolis pieds d'"Eve la Douce" des pièges faciles et tragiques d'où l'on revient les ailes brisées et la tête ballante, tel un beau lys trop pesant qui fait plonger vers la terre la tige lassée qui le soutient.

ANATOLE PLANTE

Il est né des amours de la Fée Délicatesse et du géant Grandgousier; il est

Odes et Satyres.

## Le poète ivre

Le pauvre poète, il était  
Triste comme un mur de Sorbonne.  
Ce soir, sa Muse l'allaitait,  
Nourrice féconde et bonne.

Pour se donner l'inspiration  
Il tétait de pâles sibiches.<sup>1</sup>  
Dans la fumée, en procession,  
Dansaient en rond des hémistiches.

Des femmes passaient tout en blanc  
Fugitives dans la fumée.  
Dans la fumée en filament  
Montait l'âme de sa bien-aimée.

Et ses espoirs brûlaient aussi...  
Son cœur s'éparpillait en miettes  
Dans le cendrier, bois noirci,  
Avec la cendre qui s'émiette.

Soulevant les rideaux légers  
Le vent prenait la cendre grise.  
Toutes les feuilles des vergers  
S'en vont en pleurant sous la bise.

La bise étranguait les rideaux  
Qui se tordaient dans la pénombre...  
Le soir tombait comme un fardeau:  
Le cœur du poète était sombre.

L'HALLUCINE.

<sup>1</sup> cigarettes.

frère puiné de Pantagruel. Particularité très curieuse à noter: trois jours après sa naissance, sa nourrice dut lui faire la barbe (ce qui prouve la fausseté de l'ancienne assertion qui voulait qu'Anatole ait dérobé (second Dalila) les cheveux de son ami Boulay pour se les mettre au-dessous du nez)... Sa barbe est donc bel et bien à lui et "honne soit" qui penserait le contraire.

Autre particularité intéressante qui est non moins avantageuse à noter chez lui, c'est qu'il allie à un geste facile et large un don phénoménal de la parole. Ce don merveilleux il le possédait dès l'enfance, disent les annales où sont insérés les hauts faits de sa jeunesse; et ceux qui l'ont connu enfant, se rappellent non sans une certaine émotion, avec quelle ampleur de voix et de gestes il demandait sa ration quotidienne à sa belle nourrice québécoise... Il a donc la voix d'un tribun... en herbe et je ne crains pas une déception, en affirmant un mois à l'avance qu'il nous fera un président aux organisations multiples et aux amusements pour le moins... mirabolants...

SOCRATE.